

# Les écoliers ne doivent pas être indifférents à l'effort de guerre

## L'aide que peuvent apporter les instituteurs

*L'article qu'on va lire est de Mme René de la Durantaye, directrice adjointe du Service des consommateurs de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre:*

Nous dédions cette chronique aux instituteurs et institutrices, religieux ou laïques, et à tous les enfants qui reprennent le chemin de l'école.

Nous avons demandé leur collaboration aux grandes personnes. Nous l'avons obtenue; il est temps de faire appel à la bonne volonté des écoliers et écolières qui, en tant que consommateurs, peuvent faire autant que leurs parents pour aider à gagner cette guerre.

Ce n'est pas notre intention de tracer une ligne de conduite, mais seulement de suggérer quelques idées dont les professeurs et les parents pourront tirer parti.

La guerre a bouleversé nos habitudes, non seulement en ce qui concerne l'industrie du pays et le train de maison, mais elle affecte même la vie de nos enfants qui s'apercevront, à l'école, des nouvelles restrictions. En voici quelques-unes:

### Nouveaux cahiers

Les cahiers à brouillons et les cahiers de devoirs ne se feront plus qu'en trois dimensions. Les inscriptions et les dessins imprimés ou gravés en relief sur la couverture ne seront plus que d'une seule couleur; certaines couvertures de fantaisie disparaîtront même.

L'ordonnance de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre fixe la quantité minimum de pages pour les différentes sortes de cahiers: les cahiers d'exercices auront au moins 36 pages; les cahiers de devoirs, format de 9 3-8" par 7 1-2", auront au moins 48 pages; et les mêmes cahiers, petit format, 8" par 6 3-8", devront compter au moins 64 pages.

L'ordonnance détermine aussi la qualité de papier qui doit être employée; papier-journal, pour les cahiers à brouillon, vélin blanc, pour les cahiers d'exercices et d'écriture.

Ce n'est là, cependant, qu'un exemple de simplification et de standardisation, parmi les nom-

breux articles à l'usage des écoliers. Ces mesures ont pour but de conserver les matières premières, réduire le coût de la production, diminuer la main-d'oeuvre requise pour fabriquer les marchandises destinées aux civils et aider à maintenir le plafond des prix.

### Autre exemple

La guerre modifie aussi les vêtements de nos écoliers ainsi que leurs moyens de transport. Les jeunes combattants — je veux dire par là nos écoliers conscients de leurs devoirs — accepteront de bonne grâce la disparition d'une poche ou deux à leur nouveau costume, tout comme nos écolières feront le sacrifice de quelques volants ou de quelques plis. L'étoffe ainsi économisée servira à habiller un soldat de chez nous, qui pourrait bien être le grand frère ou un voisin qu'on estime particulièrement.

Les petits garçons prendront soin de leurs vêtements et s'il leur arrive de devoir porter une culotte rapiécée, au lieu d'en avoir honte, qu'ils se disent: "C'est ma façon d'économiser, de contribuer à l'effort de guerre de mon pays".

Pourquoi les instituteurs et institutrices ne profiteraient-ils pas de la leçon de géographie pour expliquer les raisons de la pénurie actuelle du caoutchouc? Ils pourraient conclure tout naturellement en les exhortant à ménager même la gomme élastique du bout de leurs crayons.

Si l'école n'est pas trop éloignée de la maison, les enfants pourront peut-être voyager à pied, faisant ainsi place, dans les tramways et les autobus aux ouvriers des usines de guerre. Il leur sera ainsi plus facile, au retour, de faire les petites emplettes que, depuis les restrictions sur les livraisons, la maman ne peut plus faire par téléphone.

Dans cette guerre, petits comme grands peuvent donner leur coup d'épaule, et les instituteurs et institutrices conscients de leurs responsabilités profiteront de leur influence pour faire comprendre à leurs élèves la nécessité de leur coopération.